

Santé d'abord

« Le poison est sur notre table » dans le pain, les légumes achetés au marché, les fruits, les salaisons et conserves diverses, dans le vin et les jus de fruits, les limonades et sirops, et dans l'eau que nous consommons...

Alors, c'est une atteinte permanente à la vie ?

C'est bien de cela qu'il s'agit : si grand est le danger que la presse non baillonnée, jette le cri d'alarme.

Nous avons parlé ici maintes fois de l'A.F.R.A.N. (Association Française pour la Recherche de l'Alimentation Normale) et de la courageuse revue : « Qualité, Loyauté, Santé Françaises » (1). Le numéro de décembre de cette revue est particulièrement documenté sur l'actualité alimentaire en France. Tous les parents devraient être renseignés sur cette actualité et tous les instituteurs devraient faire campagne pour que cette actualité s'inscrive dans les programmes scolaires.

Voici comment Roger Secrétain pose le problème dans le numéro 11 de décembre :

« NOTRE POISON QUOTIDIEN »

« Parmi les problèmes du monde moderne, que des ouvrages de plus en plus nombreux posent à la conscience du monde, il en est un qui n'apparaît pas dans la rubrique des informations sensationnelles, mais qui n'en est pas moins grave pour notre présent et notre avenir. Nous voulons parler de l'altération systématique et grandissante de l'alimentation par les applications de la science, et notamment par l'introduction universelle de la chimie. La chimie est désormais dans l'air que nous respirons, elle est sur notre table familiale, elle passe chaque jour dans nos organes en doses légères, apparemment inoffensives, en réalité mortelles. Nous nous nourrissons de poisons.

« Je sais bien que ceux qui jettent ce cri d'alarme, et qu'on n'écoute généralement pas, sont accusés de dramatiser les choses. « Nos craintes semblent excessives — écrit le Docteur Claude Cabanis — parce qu'un peu de citrate de potasse entre dans la charcuterie, de sulfate de cuivre dans nos légumes, de ferrocyanure dans notre vin ». Ne démontre-t-on pas que ces doses sont supportables ? Certes. Mais pense-t-on à la superposition de tous ces aliments trafiqués dans le menu d'une seule

journée, et à la répétition quotidienne de leur usage ? On dira qu'on ne peut rien contre le progrès et que sous prétexte de retrouver la salubrité naturelle, il n'est pas question de revenir à la simplicité des premiers âges ou de restaurer les coutumes des derniers peuples arriérés, frappés de tant de fléaux. Le bilan de la Science est positif. Que de maladies vaincues ! Que de misères et de souffrances écartées ! Que de conquêtes en confort, en agrément, en efficacité ! La longévité n'a-t-elle pas augmenté et la chirurgie, la médecine, avec l'aide de cette chimie qui nous obsède et qui, elle aussi est dans la nature, n'accomplissent-elles pas de vrais et constants miracles ?

« Bien sûr, bien sûr. Mais la longévité est une chose, l'état de santé en est une autre. On a déjà dénoncé « la médiocrité biologique » de l'homme moderne, rançon de ce confort et de ces conditions générales de vie, qui font de lui, en effet, un être éminemment « conditionné ». Il ne s'agit d'ailleurs pas de lutter contre le progrès par un refus obstiné de découvertes et de leurs applications. Il s'agit de réaliser le vrai progrès, en corrigeant à temps les excès d'une civilisation qui s'aveugle elle-même. Car le progrès n'a pas pour fin l'éloquence des statistiques, ni l'industrialisation frénétique de la vie, mais le mieux-être de l'homme.

« Des analyses honnêtes, incontestables, montrent que l'alimentation moderne est toxique et que la plupart des vitamines sont tuées. On va alors en acheter chez le pharmacien. Selon une formule heureuse, l'industrie nous rend ce qu'elle nous retire. Sur notre table, à côté de l'aliment dévitalisé, voici le médicament compensateur. En attendant l'aliment synthétique. Ainsi l'homme, dans l'orgueil de dominer la nature, finit par tuer la nature. Nul ne peut soutenir que ce n'est pas à son dépens et que l'humanité évoluée, au nom de la Science, sans même recourir aux engins thermo-nucléaires de destruction, n'est pas en train de se suicider.

(1) Direction-Rédaction : Mme R. Carré, « La Trésorerie », Saint-Pryvé — Saint-Mesmin, par Orléans (Loiret). Abonnement, 1 an : 1.000 fr.

Lire dans ce numéro :

- Notre poison quotidien.
- Défense du Consommateur.
- Le Cancer, sa cause, le remède préventif.